

Épreuve écrite du mercredi 8 juin 2022, 10h-13h

Sujet :

Dans la *Guerre du Péloponnèse*, Thucydide [Athènes, deuxième moitié du Ve siècle av. J.-C.] retrace les vingt premières années du conflit qui a opposé la ligue du Péloponnèse, dirigée par Sparte, à la ligue de Délos menée par Athènes (431-411 av. J.-C.). Dans son premier livre, il expose les causes du conflit et remonte aux origines de l'histoire grecque, à travers les modes d'occupation et les formes urbaines.

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-après [livre I, c. X], sans oublier de dégager les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

Durée de l'épreuve : 3h

X. Καὶ ὅτι μὲν Μυκῆναι μικρὸν ἦν, ἢ εἴ τι τῶν τότε πόλισμα νῦν μὴ ἀξιόχρεων δοκεῖ εἶναι, οὐκ ἀκριβεῖ ἄν τις σημείω χρώμενος ἀπιστοίη μὴ γενέσθαι τὸν στόλον τοσοῦτον ὅσον οἷ τε ποιητὰ εἰρήκασι καὶ ὁ λόγος κατέχει. **2** Λακεδαιμονίων γὰρ εἰ ἡ πόλις ἐρημωθεῖη, λειφθεῖη δὲ τὰ τε ἱερά καὶ τῆς κατασκευῆς τὰ ἐδάφη, πολλὴν ἂν οἶμαι ἀπιστίαν τῆς δυνάμεως προελθόντος πολλοῦ χρόνου τοῖς ἔπειτα πρὸς τὸ κλέος αὐτῶν εἶναι (καίτοι Πελοποννήσου τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας νέμονται τῆς τε ξυμπάσης ἡγοῦνται καὶ τῶν ἔξω ξυμμάχων πολλῶν· ὅμως δέ, οὔτε ξυνοικισθείσης πόλεως οὔτε ἱεροῖς καὶ κατασκευαῖς πολυτελέσι χρησαμένης, κατὰ κώμας δὲ τῷ παλαιῷ τῆς Ἑλλάδος τρόπῳ οἰκισθείσης, φαίνοιτ' ἂν ὑποδεεστέρα), Ἀθηναίων δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο παθόντων διπλασίαν ἂν τὴν δύναμιν εἰκάζεσθαι ἀπὸ τῆς φανεραῖς ὄψεως τῆς πόλεως ἢ ἔστιν. **3** Οὐκ οὖν ἀπιστεῖν εἰκὸς οὐδὲ τὰς ὄψεις τῶν πόλεων μᾶλλον σκοπεῖν ἢ τὰς δυνάμεις, νομίζειν δὲ τὴν στρατείαν ἐκείνην μεγίστην μὲν γενέσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς, λειπομένην δὲ τῶν νῦν, τῇ Ὀμήρου αὖ ποιήσει εἴ τι χρὴ κἀνταῦθα πιστεύειν, ἦν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μείζον μὲν ποιητὴν ὄντα κοσμήσαι, ὅμως δὲ φαίνεται καὶ οὕτως ἐνδεεστέρα. **4** Πεποίηκε γὰρ χιλίων καὶ διακοσίων νεῶν τὰς μὲν Βοιωτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἀνδρῶν, τὰς δὲ Φιλοκτῆτου πεντήκοντα, δηλῶν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὰς μεγίστας καὶ ἐλαχίστας· ἄλλων γοῦν μεγέθους περὶ ἐν νεῶν καταλόγῳ οὐκ ἐμνήσθη. Αὐτερέται δὲ ὅτι ἦσαν καὶ μάχιμοι πάντες, ἐν ταῖς Φιλοκτῆτου ναυσὶ δεδηλωκεν· τοξότας γὰρ πάντας πεποίηκε τοὺς προσκώπους. Περίνεως δὲ οὐκ εἰκὸς πολλοὺς ξυμπλεῖν ἔξω τῶν βασιλέων καὶ τῶν μάλιστα ἐν τέλει, ἄλλως τε καὶ μέλλοντας πέλαγος περαιώσεσθαι μετὰ σκευῶν πολεμικῶν οὐδ' αὖ τὰ πλοῖα κατάφαρκα ἔχοντας, ἀλλὰ τῷ παλαιῷ τρόπῳ ληστικώτερον παρεσκευασμένα. **5** Πρὸς τὰς μεγίστας δ' οὖν καὶ ἐλαχίστας ναῦς τὸ μέσον σκοποῦντι οὐ πολλοὶ φαίνονται ἐλθόντες, ὡς ἀπὸ πάσης τῆς Ἑλλάδος κοινῇ πεμπόμενοι.

X. Et sans doute, s'il est vrai que Mycènes était petite, ou si telle ou telle place d'alors nous paraît aujourd'hui peu importante, on ne saurait en tirer une indication sûre pour mettre en doute que l'expédition ait eu l'ampleur que lui donnent les poètes et dont la tradition s'est maintenue. **2** Supposons, en effet, que Sparte soit dévastée et qu'il subsiste seulement les temples avec les fondations des édifices : après un long espace de temps, sa puissance soulèverait, je crois, par rapport à son renom, des doutes sérieux chez les générations futures ; pourtant, les Lacédémoniens administrent les deux cinquièmes du Péloponnèse et ont l'hégémonie sur l'ensemble, ainsi que sur de nombreux alliés au dehors ; mais, malgré cela, comme ils ont une ville qui n'est pas centralisée, qui n'a pas de temples et d'édifices fastueux, mais qui se compose de bourgades, comme c'était autrefois l'usage en Grèce, leur puissance apparaîtrait inférieure. Tandis que, si le même sort frappait Athènes, on lui prêterait, d'après les apparences extérieures, une puissance double de la sienne. **3** Il ne faut donc pas élever de doutes, ni s'arrêter à l'apparence des villes plutôt qu'à leur puissance ; et il faut considérer que cette expédition fut plus importante que les précédentes, mais inférieure à celles de nos jours, si l'on veut, ici encore, ajouter foi aux poèmes d'Homère : sans doute est-il vraisemblable qu'étant poète, il l'a embellie pour la grandir, et pourtant même ainsi elle apparaît inférieure. **4** En effet, sur mille deux cents navires, il donne comme chiffre pour ceux des Béotiens cent vingt hommes par navire et pour ceux de Philoctète cinquante, précisant là, je pense, les deux extrêmes ; en tout cas, ce sont les seules unités dont il ait, dans le catalogue des vaisseaux, mentionné l'importance ; d'autre part, ils étaient tous rameurs et combattants, il l'indique à propos des navires de Philoctète : il donne, en effet, comme archers tous les hommes maniant la rame ; et en fait de passagers, il est peu probable qu'il y ait eu grand monde à bord, en dehors des rois et des principaux dignitaires, étant donné surtout qu'il s'agissait de traverser la mer avec un attirail de guerre et qu'en outre leurs bateaux n'avaient pas de plats-bords continus, mais étaient disposés à l'ancienne mode, plutôt comme ceux des pirates. — **5** Quoi qu'il en soit, si l'on fait une moyenne entre les navires les plus grands et les plus petits, on voit que les troupes n'étaient pas nombreuses, pour une expédition envoyée en commun par la Grèce entière.